

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_007](#) | [Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.CollectionBoite_007-2-chem](#) | [\[Curation\]](#) Item [H. Baraduc. De l'ulcération des cicatrices récentes, 1872](#) [[photocopie](#)]

H. Baraduc. De l'ulcération des cicatrices récentes, 1872 [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0076

SourceBoite_007-2-chem | [\[Curation\]](#)

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Baraduc, Hippolyte](#)

Références bibliographiques[Baraduc, De l'Ulcération des cicatrices récentes symptomatique de la nymphomanie ou de l'onanisme](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30052684d>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Baraduc, Hippolyte-André-Ponthion (1814-03-03 -- 1814-03-03)

TITRE De l'Ulcération des cicatrices récentes symptomatique de la nymphomanie ou de l'onanisme, par le Dr Hte Baraduc,...

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1872

EDITEUR Paris : J.-B. Baillière et fils , 1872

Une fille d. p. de 12 à 13 ans. Brûlée
sur le dos de la main 22 -- -- utrophus. Elle est dans
l'ivresse; ses digestions sont difficiles. elle est dyspep-
tique; des pesanteurs se font ressentir à l'estomac après
chaque repas. Le pouls est petit, faible, fréquent et ir-
régulier; du dévoilement existe depuis plusieurs jours:
c'est le commencement de la fin.

La mère se désole, elle adore sa fille. La fille pleure
en voyant les larmes de sa mère. — Profondément ému
de cette situation, j'ausculte, j'examine avec le plus
grand soin tous les organes splanchniques, et ne trou-
vant rien qui me rende compte de tous ces accidents, je
reste bien convaincu que j'ai, en ma présence, un ter-
rible exemple des effets les plus funestes de la nympho-
manie. L'existence des ulcérations ne me permet pas
un doute.

La mère ne peut croire et partager les idées que je lui
communique en particulier; elle se révolte à ce soupçon
qui ne fait d'abord que planer sur sa fille chérie; puis
elle se récrie avec la plus vive énergie et nie la possibi-
lité du fait que je lui affirme. — *La chose n'est pas*
même probable; elle ne quitte son enfant ni le jour ni
la nuit, elle l'accompagne dans les lieux les plus secrets;
c'est donc matériellement impossible. — Pauvre mère!..
Elle ne comprend pas que de petites ulcérations soient
pour moi une preuve irrécusable.

Je prie l'excellente femme de me laisser seul avec sa
fille. Aussitôt je fais à cette enfant le tableau de sa si-
tuation, de la douleur de sa mère si elle vient à la perdre.
La pauvre enfant se rattache à la vie avec une ardeur
fébrile: — Je ne veux pas mourir, dit-elle, et cependant
je sais bien que je n'en ai pas pour longtemps! —

Je lui parle alors de ses souffrances, je lui dis que
j'en connais la cause, et que si elle veut m'aider à la

tirer de ce fâcheux état, il n'y a pas de temps à perdre;
cela peut encore être possible, mais il faut qu'elle mette
en moi une confiance absolue, et qu'elle ne me cache
rien de ses secrets les plus intimes, *de ceux qu'elle ne*
dit pas même à sa mère. — Après de nombreuses hésita-
tions entrecoupées de bien des larmes, j'apprends que,
malgré la surveillance incessante de sa mère qui ne la
quitte pas d'une seconde et qui couche avec elle, la
jeune fille parvient encore à tromper sa vigilance.

Voici le fait tel qu'elle me l'a raconté: « Je me mets
« au lit la première et je ne tarde pas à faire semblant
« de dormir; je ronfle même un peu, pour bien rassurer
« ma mère et lui faire croire que je dors; mais il n'en
« est rien. J'écoute, et lorsque j'ai acquis la certitude
« que ma bonne mère est bien endormie, je me hâte de
« me livrer à ma funeste, mais insurmontable habitude.
« Au matin, ma mère, très-confiante, me trouve en-
« dormie, le front baigné de sueurs, ou très-fatiguée
« au réveil. J'ai bien des remords de la voir si peinée,
« mais cela ne m'empêche pas de recommencer, me
« promettant toujours que cette fois sera la dernière. »

Je fus autorisé à mettre la mère dans la confidence.
La foudre tombant à ses pieds ne l'aurait pas plus at-
terrée que cette révélation, quoique faite avec tous les
ménagements possibles. La pauvre femme n'en revenait
pas d'avoir été abusée aussi longtemps, elle qui jurait,
par ses grands dieux, que sa fille était parfaitement inno-
cente du *crime* dont je l'accusais. Mais si les larmes de sa
chère enfant ne laissèrent plus un seul doute dans son
esprit, les promesses de la pauvre petite commencèrent
à la rassurer.

Dès ce moment l'enfant prit une camisole à manche

H. Baraduc. De l'intérêt
des circonvolutions 1872.

BnF
MSS

Handwritten notes at the top of the page, including the name "H. B. ...".

Handwritten notes at the bottom of the page, including the name "H. B. ...".